Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 14

Artikel: Prévoyance enfantine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220970

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

66me ANNÉE. — N° 14. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 2 avril 1927.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'HOMME SE RESSEMBLE

DROLE d'idée, sans doute ; mais il nous arrive parfois de rechercher dans la physionomie et l'attitude des personnes que nous rencontrons dans la rue ou « dans le monde » les marques de leur caractère et de leur tempérament ; en d'autres termes, de leurs qualités et de leurs défauts. C'est très intéressant, savez-vous, et moins compliqué que vous ne le croyez.

Pour peu que vous soyez un tantinet physionomiste, vous distinguez à première vue une personne qui a bon caractère d'une personne mauvaise.

Un avare ne peut se dissimuler, quoiqu'il fasse ; ses traits et l'expression de son visage le dénoncent. Pas besoin pour cela d'un coup d'œil sur ses vêtements et son chapeau râpés et quelquefois crasseux.

Il va sans dire qu'il est impossible de confondre, au regard, un homme calme, passif, mou, indolent, avec un homme vif, impulsif, colère, emporté.

Certains artistes et poètes croient devoir, pour se distinguer du commun peuple, des profanes, porter cheveux longs et chapeau à large bord. Parfois, pas besoin de cela ; on les devine. D'autres fois, en revanche « malgré cela » on ne les reconnaît pas.

L'homme d'affaires a une physionomie très particulière ; pas toujours sympathique, par exemple.

L'ambitieux, l'orgueilleux, le fat, portent ostensiblement leur marque de fabrique.

On n'a pas de peine à identifier l'homme qui n'est rien, ni bon ni mauvais, ni intelligent ni sot, ni modeste ni ambitieux, le monsieur quelconque.

Le modeste, le timide, se reconnaissent aisément. De même, les gens d'église, ecclésiastiques ou simples fidèles. Pourquoi, par exemple, leur mine contrite, leurs gestes contraints. Bien que l'on ait coutume — on ne sait pourquoi — d'appeler ce bas monde une « vallée de larmes », Dieu ne nous a point du tout voués à l'éternelle tristesse.

Quelque habiles soient-ils à se contrefaire, les hypocrites, cousins des flatteurs, ne trompent pas longtemps leur monde. Il en est ainsi des importuns et des « crampons », dont on ne se peut débarrasser : on les voit venir.

L'homme gai est toujours une agréable rencontre, et c'est sous l'impression de son air enjoué et encourageant que nous voulons terminer.

J. M.

Nez dangereux. — Un couple de touristes aux Ormonts. Madame aperçoit une génisse qu'elle prend pour un taureau.

— Cachons-nous, César !

— Mais, ma bonne, nous n'avons rien de rouge sur nous.

— Et ton nez, chéri !

Prévoyance enfantine. — La fillette d'un médecin fait sa prière du soir. Son père et sa mère sont grippés. L'enfant répète, après sa vieille bonne :

— Mon Dieu, guéris papa...

— Et puis ?...

— Guéris maman...

— Et puis ?...

— Et puis... guéris... guéris tout le monde... Non, pas tout le monde, papa n'aurait plus de clients.

DJAN TOUPENATSE VAO CAUCHOUNA.

N'ETAI pas tot bobet, n'étâi pas gnagnoû, pas trâo bornican, Djan Toupenatse, et tot parâi l'ètâi on bocon... Sé pas trâo quemet vo dere !... L'ètâi on bocon... toupenatse !

Son vesin, Pierro Gatollion, que sè z'affére n'allâvant pas tant fermo, l'avâi onna carrâïe que l'ètâi hèpoticâïe tant qu'à la derrâire tiola. Pou de bin âo sèlâo, on mouî de dèvalle à l'ombro, quemet desant lè bon fonds dâo velâdzo. Clli Pierro dâo tant poû que pouâve sofflià, l'avâi fam d'eimprontâ oquie pè lè banque que prîtant de l'erdzeint âi poûro diabllio, la *Tièce apotiquiéro* que crâïo, lo *Crédit à fonds sciés,* quemet diant clliâo que l'ant la leinga bin rasseryâ.

Ma fâi, per lé lâi ant de :

— Vo séde, Pierro Gatollion, on sâ prâo que vo z'ite serrâ à tsavon, tot parâi on vâo bin vo prîtâ oquie po vo dèpreindre, mâ vo faut duve cauchon *solidaire.*

Mon Pierro Gatollion ne fâ ne iena, ne duve. Mode po lo velâdzo, va trovâ Cougnesublliet. L'ètant on boquenet d'â pareint. Sé pas quemet, po bin vo dere. Vo séde ! Quand on a fauta de quaucon po vo cauchounâ, on è vito d'à pareint. L'è de cllia pareintâ de la part de l'étrâbllio : lè doû pére grand, que n'étant rein, l'avant zon zu on vesin. Clli vesin l'avâi onna vatse que l'avâi fé doû vi. Ein avâi veindu ion âo père-grand à Gatollion, et l'autro âo père-grand à Cougnesublliet. L'è du adan que sè cousinâvant.

Cougnesublliet l'avâi rein à risquâ de cauchounâ po cin qu'on pouâve rein lâi preindre. L'a dan ètâ décidâ tot tsaud.

Et vaitcé po onna cauchon. Mâ ein faillâi oncora on autro. Gatollion l'a dan peinsâ à Toupenatse.

— Djan, que lâi fâ dinse, tè foudrâi dinse et dinse mè fére on serviço. Onna taquenisse! Quasu rein ! Mè cauchounâ po on par de mille franc. T'a rein à risquâ. Te sarî que cauchon *solidaire.*

— Quemet cauchon *solidaire ?* Qu'è-te oncora que çosse.

— L'è quemet te derâi cauchon èventuet. L'è pî se dâi iâdzo...

Tot parâi, Djan, tot Toupenatse que l'ètâi, l'è zu vè lo secretéro de la fretâre po lâi dèmandâ on esplicachon su clli cauchon *solidaire.*

Lo secretéro lâi a de dinse :

— Lo cauchon solidairo l'è quie po repondre. Onna supposichon que Gatollion l'ausse rein qu'onna bretalla à sè tsausse, avoué doû boton, ion dèvant, l'autro derrâi. Tè, t'i lo boton de dèvant, Cougnesublliet l'è lo boton de derrâi. Se lè boton lequâvant, lè tsausse rafferant et Gatollion sarâi ein pantet. Mâ, se lè cauchon, que sant dan lè boton, tîgnant, n'a rein à risquâ po sè tsausse. Mâ, accuta ! Se lo boton de derrâi, — dan Cougnesublliet — sè ront, l'è lo boton de dèvant, — dan tè, — que dâi repondre, l'è tè que t'i cauchon *solidairo* po ne pas que lè tsausse vîlan. Te compreind !

Toupenatse l'a repondu :

— Se lo boton de derrâi sè ront, la bretalle tire ein dèvant et lè tsausse lequant tot parâi. Lè doû boton sant fotu et Gatollion montre son pètâiru. N'ein vu rein de cllião cauchon solidairo à boton de tsausse. Gatollion pâo sè panâ !

Marc à Louis.

REPONSE A LA RAGE DU DIVORCE

DANS son numéro du 12 mars dernier, le *Conteur Vaudois* a publié un article sur les différentes « rages » qui animent plus ou moins les cœurs au temps où nous vivons ; et la langue me démange de dire quelques mots sur celle du « divorce ». Vieux citoyen, marié depuis des années qui ne se comptent plus, je puis sans peine en envisager les effets.

La pensée de ce divorce qui sévit dans un endroit qui n'est pas nommé, s'est plantée dans ma tête comme un échalas au pied d'un cep, et je me dis : est-il possible que l'on puisse se séparer après avoir passé ensemble bien des années, parfois contents, souvent gringes et grondeurs, mais toujours fidèles à ses vieilles amours, assez pour retourner à elles seules, s'il fallait recommencer par le premier bout !

Le divorce ? ah ! que le bon Dieu me préserve, moi et tous mes amis, d'une pareille calamité !

Est-ce lorsqu'on est entré en landwehr que l'on refait son service de recrue ?

Est-ce lorsqu'on a été dressé aux commandements, aux signaux, à tous les mouvements de rigueur que l'on recommence son école de pioupiou ?

— Sérieusement, Monsieur du *Conteur,* pouvez-vous croire, en toute vérité, à cette rage de divorce qui ravage bien des coins de notre pays ?

Alors, cela ne vaudrait plus la peine d'envoyer de l'argent et des prédicateurs dans des îles dont on a un peu oublié les noms : « Madagascar », « Cakafouillas » et autres, pour apprendre à leurs habitants que l'homme ne doit pas épouser trente-six femmes, vu qu'une seule lui suffit. — Car une bande de femmes pour un seul homme, n'y a-t-il pas de quoi le rider et le blanchir avant le temps, à force de soucis et de guerres ?

— Mais, Monsieur du *Conteur,* voyez-vous, c'est plus fort que moi, je ne puis encore croire que de vieux grigous pourraient donner leurs huit jours à de bonnes et anciennes compagnes pour se mettre à gigoter à l'apparition de quelque minois rieur et moqueur, et leurs vieux cœurs, soudain, battre l'appel à la joie, en des coups aussi formidables que ceux des orgues de Fribourg exécutant « l'orage » !

Alors, c'est que le pauvre agité, se croyant à la saison des foins, et retroussant ses manches pour se mettre à l'œuvre, ne voit pas qu'il se trompe de saison et de récolte ! — Celle à laquelle il va s'atteler est simplement celle des regains, maigres reguinets, hélas ! qui ne sècheront qu'à la longue, sous un tiède soleil et sous les brouillards de l'automne.